

N° 3517

SEMAINE DU
7 AU 13 JUILLET 2023

Paysan Breton

RETROUVEZ
LES INFOS DE
VOTRE DÉPARTEMENT
EN PAGES
12, 13 ET 14.

**RÉSERVEZ
CET EMPLACEMENT
POUR VOTRE
PUBLICITÉ**

Contactez la régie publicitaire
02 96 74 79 60 contact@agripresse.com

Morbihan ISSN 1156-8461 / Ille-et-Vilaine ISSN 1280-8423 / Finistère ISSN 1145-6620 / Côtes d'Armor ISSN 1145-6639

18 rue de la Croix - BP 60224 - 22192 Plérin Cedex / Tél. : 02 96 74 40 40 / Abonnement 50€ / www.paysan-breton.fr

Routé avec ce journal un encart sélectif Bélar sur les 4 eP



ESSAIS EN TERRE ET SERRE

P. 15 À 20



Terre d'Essais mène des expérimentations sur 10 ha et 5 000 m² sous abri à Pleumeur-Gautier (22). L'objectif des 35 essais menés chaque année sur la station est de réduire les intrants, isoler les variétés les plus productives et prévoir les changements de réglementation.

LA PRODUCTION PORCINE DÉVISSE EN EUROPE

ÉLEVAGE Il n'y a guère que l'Espagne qui ne perd pas de cochons. L'UE reste cependant autosuffisante à 120 %. P. 7

Le triticale, première céréale créée par l'homme

CULTURE Un croisement qui a répondu aux besoins des zones d'élevage. P. 32

Les agriculteurs en soutien aux pompiers

SÉCURITÉ Une convention de partenariat pour lutter contre les incendies a été signée dans le Finistère. P. 3

Faire face aux impasses P. 15
 Un autre levier pour fertiliser les artichauts P. 16
 Des plantes en relais pour les auxiliaires P. 17
 Remettre les plants dans un sol régénéré P. 18
 Utiliser un champignon antagoniste P. 19
 Mieux conserver pour concurrence P. 20

Terre d'Essais, station expérimentale

PAYSAN BRETON SEMAINE DU 7 AU 13 JUILLET 2023

Faire face aux impasses

Semences

La recherche variétale est indispensable pour proposer aux producteurs le meilleur matériel végétal adapté à leurs conditions de production. Parfois du fait de manque de variétés adaptées en agriculture biologique, les maraîchers se retrouvent dans une situation d'impasse.

Le nombre d'expérimentations menées chaque année sur la station Terre d'Essais de Pleumeur-Gautier (22) « s'élève à 35. Les cultures de plein champ sont en totalité conduites en bio (AB) depuis 1998. La moitié de nos essais conduits sous serre sont en AB, l'autre moitié est dédiée à de l'évaluation variétale en tomate et fraise hors sol. L'évaluation variétale représente 75 % de nos travaux », introduit Thibault Nordey, directeur du site spécialisé dans le maraîchage. « La variété est le 1^{er} levier agro-écologique mis en œuvre par les producteurs pour améliorer le rendement, la qualité et la résistance des cultures aux ravageurs. C'est aussi le plus facile à actionner », ajoute-t-il. Terre d'Essais emploie 2 ingénieurs, 4 techniciens et une secrétaire, pour expérimenter des cultures sur 10 ha de plein



champ et 5 000 m² sous abri. Chaque année, ce sont plus de 80 variétés de chou-fleur et 80 variétés de tomate qui sont évaluées sur la station. Des essais variétaux sont également menés ponctuellement sur les autres espèces en fonction des demandes des producteurs et de l'évolution de la réglementation en AB.

Identifier les meilleures

« En bio, il y a un système de dérogation pour les semences : quand le producteur ne trouve pas de semence AB, cette dérogation lui permet d'utiliser des graines non traitées. Ce

système de dérogation n'est néanmoins plus possible sur certaines espèces pour lesquelles la disponibilité en AB a été jugée satisfaisante. Dès que la réglementation prévoit l'utilisation exclusive de semences AB pour une espèce maraîchère, nous réalisons des essais variétaux pour informer les producteurs des meilleures variétés qui sont disponibles en AB. Cette année, pour exemple, nous réalisons des essais variétaux en poireau et en brocoli ». Les évaluateurs observent le comportement de variétés qui seront éventuellement

L'évaluation variétale constitue le gros des travaux de la station.

10 ha de
plein champ
et 5 000 m²
sous abri

proposées sur le marché du bio. « C'est un pari sur l'avenir, c'est aussi une façon de ne pas perdre de temps ».

Ces essais variétaux permettent aussi de mettre en avant le manque de variétés adaptées pour des créneaux de production particuliers. Thibault Nordey cite « le brocoli, espèce pour laquelle nous n'avons pas identifié de variété intéressante en bio, sur le créneau très précoce ». Ces observations donnent des arguments pour motiver la production de semences biologiques.
Fanch Paranthoën

PaysanBreton

RESTEZ CONNECTÉ !

Retrouvez tous nos articles sur

www.paysan-breton.fr

Remorques Chevance

Gamme remorques légumières & tapis à choux

Matrix

Z.I. DE GRÂCES
 22 200 GUINGAMP
 com@remorques-chevance.eu
 02 96 43 40 62

Retrouvez notre actualité sur :

f youtu



SPECIALISTE IRRIGATION
PLEIN CHAMP / POMPAGE

29400 Landivisiau - 02 98 69 69 80

Votre bâtiment agricole ÉCONOMIQUE en kit

le bâtiment bois.com

Posez-vous-même votre bâtiment en toute simplicité

Pas de coupe Pas de soudure Pas de perçage

Contactez-nous au : 02 99 96 62 62 www.lebatimentbois.com



Un autre levier pour fertiliser les artichauts

Couverts végétaux En restituant leurs éléments minéraux, des couverts végétaux vont fertiliser une culture d'artichaut. Terre d'Essais regarde l'effet de ces plantes avec 2 dates de semis différentes.

Trèfles, vesces et sarrasin

Pour fertiliser les artichauts de deuxième année, différents types de trèfles (blanc, violet, d'Alexandrie), de la vesce ou du sarrasin ont été semés entre les plants de drageons soit début juillet, soit à fin juillet. Dans le cadre de l'essai, et afin de maîtriser au mieux le semis, « il a été réalisé à la main : à la volée et enfoui par un passage de bineuse. Ce genre de semis est réalisable par des semoirs type Delimbe (épandeur anti-limaces ou semoir avec des descentes sur dents de bineuse) », précise Guillaume Rovarc'h, chef de cultures à la station. Côté densité de semis, la vesce commune et le sarrasin ont été implantés à une dose de 40 kg / ha, pour 15 kg de trèfle d'Alexandrie,

AVR

SPIRIT 7200

ROULEAU EFFANEUR ASSURANT
UNE SÉPARATION SUPPLÉMENTAIRE DES FANES

VOTRE CONTACT AVR
André Hirrien | 06 74 37 47 82 | andrehirrien@avr.be

CONCESSIONNAIRES AVR À VOTRE SERVICE
22-35-50 Ets Werschuren 22-56 SAS Bernard 29 SAS Le Saout
02 99 48 12 59 02 96 66 83 83 02 98 69 41 67

➤ La fertilisation des cultures menées en agriculture biologique est parfois problématique. C'est le cas pour les artichauts, culture qui reste 3 années consécutives en terre. Si l'année de plantation la fertilisation des drageons ne pose pas trop de soucis, avec la mise en place d'un engrais vert en précédent et/ou des apports de matière organique en amont, la fertilisation des artichauts en deuxième et troisième années donne un peu plus de fil à retordre. Pour pouvoir continuer à fertiliser correctement les retours et les vieux artichauts, la station Terre d'Essais, en collaboration avec la Chambre d'agriculture de Bretagne, teste l'implantation de différents couverts entre les plants d'artichauts qui, quand ils se dégraderont, libéreront leurs éléments fertilisants.



Thibault Nordey, directeur de la station Terre d'Essais.

ET PENDANT LE DÉDRAGEONNAGE ?

Si la vesce ou les trèfles d'Alexandrie et violets se décomposent après leur broyage, les stolons produits par les trèfles blancs rendent cette légumineuse plus persistante dans le champ, des repousses de trèfle blanc sont à craindre après récolte. « La présence de couvert ne facilite pas non plus les opérations de dédrageonnage et de buttage. Il faut également trouver un bon compromis entre le développement du couvert et de la culture d'artichaut. Le sarrasin produit par exemple une biomasse intéressante et abondante, mais a tendance à étouffer l'artichaut... »



Vesce en fleur entre les artichauts.

Fertiliser et empêcher l'enherbement

5 kg de trèfle violet et 3 kg de trèfle blanc.

« Il faut que ces couverts soient semés dans de bonnes conditions et suffisamment tôt pour être très développés dès septembre. Ils puiseront ainsi un maximum d'azote », indique Thibault Nordey, directeur de la station. L'effet de l'incorporation dans le sol des couverts au printemps sur le rendement des artichauts de deuxième année va être mesuré (nombre de têtes d'artichaut par hectare), « puis nous ressemers ces couverts après récolte pour fertiliser les artichauts de troisième année ». Le responsable veut aussi observer

Avec ses stolons, le trèfle blanc est persistant.

dans ce test l'effet sur l'enherbement ; le couvert doit en théorie prendre la place des adventices.

Des analyses sont réalisées régulièrement pour suivre la teneur en azote dans les sols avec les différents couverts testés. Des sondes tensiométriques sont également disposées dans la parcelle pour mesurer l'éventuelle compétition au niveau de la réserve hydrique qu'il peut y avoir entre le couvert végétal et le plant d'artichaut.

Les effets de la période de sec et de chaud de 2022 sont encore visibles. « Cette année, les plants d'artichauts qui n'avaient pas produit l'année dernière du fait des conditions sèches sont rentrés en production plus tôt cette année ». Aussi, 2 plants côte à côte peuvent avoir des stades de développement très différents.

Les besoins vont crescendo

Selon le Comifer, les besoins en azote d'une culture d'artichaut pour une variété Camus sont de 120 kg N/ha en première année, pour un objectif de rendement de 8 t/ha.

En seconde année, la plante a besoin de 150 uN/ha pour produire 10 à 12 t/ha, puis entre 150 et 180 uN/ha en dernière année pour rendement de 12 t/ha.

Les premiers résultats soulignent l'intérêt des trèfles qui pourraient apporter de 30 à 60 uN/ha. Un coup de pouce pour la culture, mais qui ne suffirait pas à répondre en totalité à ses besoins en azote.

Reste enfin à mesurer l'effet de ces couverts selon la variété d'artichaut : si le Camus et le Castel ont des besoins quasiment similaires en azote, le petit violet est quant à lui plus gourmand.

Fanch Paranthoën

Des plantes en relais pour les auxiliaires

Lutte intégrée L'objectif d'un essai est de « piéger » les auxiliaires sur des plantes hôtes, afin d'avoir une population d'insectes bénéfiques présente dès que la serre repart en culture.

La période de vide sanitaire d'une culture de tomate s'accompagne inévitablement par un vide... des auxiliaires. Terre d'Essais a mis en place des plantes relais qui accueillent ces insectes bénéfiques en pleine saison de production de fruits et pour les garder sur un support quand les plants de tomate sont enlevés. « Notre idée est de collecter ces auxiliaires par des bandes fleuries ou par des plantes en pot », explique Hervé Flourey. En culture conventionnelle, les plantes en pot sont composées de géranium, de soucis ou de ballote ; ces pots sont ensuite retirés de la serre pour préserver et garder les insectes. Lors de la mise en place des nouvelles cultures, ces pots sont réintroduits.

Une économie en macrolophus

Le procédé fonctionne, les populations d'auxiliaires ré-émergent. Toutefois, le responsable rappelle que « les lâchers classiques sont déjà efficaces. Dans cet essai, au mieux, on économise quelques macrolophus ». Cette technique pourrait être néanmoins intéressante dans des serres où l'on peine à mettre en place la lutte biologique avec des lâchers classiques.

Des pots sont disposés pour « capter » les auxiliaires, ici sur une culture de fraise.



LES PLANTES EN POT SONT COMPOSÉES DE GÉRANIUM, DE SOUCI OU DE BALLOTE.

L'installation de bandes fleuries entre une culture de fraise conduite en bio et des concombres sont également à l'essai pour favoriser le transfert de la faune auxiliaire pour lutter contre les pucerons. Les plantes restent entre les 2 cultures. Hervé Flourey est soucieux de mesurer, « les éventuels effets non désirés, des contaminations croisées de maladies ou d'insectes ».

Fanch Paranthoën



LE SPÉCIALISTE DU MATÉRIEL DE MARAÎCHAGE

Plantation, binage, récolte, chaîne de lavage et triage
Matériel pomme de terre et Guidage GPS

Créac'h Oalec
29233 CLÉDER
02 98 69 41 67

25 rue du Ponant
29400 LANDIVISIAU
02 98 61 50 01



DÉROULEUSE PLASTIQUE FERRARI TRIPLE PLANCHE



DÉROULEUSE PLASTIQUE FERRARI SIMPLE PLANCHE



www.lesaoutsas.com



LE SAOUT
Matériels Agricoles et Maraichages



SCAR
fabrication française

Remettre les plants dans un sol régénéré

Tomate

En apportant de bonnes quantités de matière organique puis des fibres de coco ou des broyats de peuplier, la station Terre d'Essais cultive dans une serre au-paravant en hors sol des tomates dans un sol « régénéré ».



La fibre de coco a été étalée.

➤ Après une vingtaine d'années passées en cultures de tomate hors sol, une des serres de la station Terre d'Essais accueille de nouveau des plantes en pleine terre. Depuis 2 ans, Hervé Flourey, en charge des expérimentations, observe le comportement et le rendement de tomates dans un sol dit « régénéré », dont le principe est de s'inspirer du « maraîchage sur sol vivant ».

En 2003, lors de la construction de la serre, le terrain a été damé et profilé pour avoir une pente régulière et nécessaire pour recueillir les percolats avant de les recycler. Les nombreux passages d'engins ont tassé la structure. Pour reprendre ce sol, « nous l'avons d'abord décompacté puis affiné avec une roto-bêche qui casse les grosses mottes sur une profondeur de 25 cm ».

Un pH correct, mais un manque de matière organique

Le sol a été analysé avant plantation. Les résultats ont montré une maigre présence d'éléments chimiques, une activité biologique (dont présence de vers de terre) faible. Le pH, légèrement alcalin à 7,4, était identique aux parcelles environnantes. En revanche, du côté de la teneur en matière organique, « nous étions à peine à 2 %, soit 1,5 point en dessous de ce que nous recherchons en cultures sous abri ». Un compost de déchets verts local a alors été apporté en grande quantité. Ce produit est facilement disponible « et ne coûte pas cher ». Ce compost a été modélé en andains, puis recou-

vert « soit de peuplier broyé utilisé en paillage en espaces verts, soit de fibre de coco recyclée. Pour cette modalité, nous avons récupéré des sacs de substrats de l'année précédente et dé-foisonné la fibre avant de l'étaler ». Un réseau d'irrigation goutte-à-goutte type « T-Tape » est venu terminer la préparation de la serre.

Un sol n'est jamais mort

Le milieu recréé « n'est pas un sol à 100 %, car il a reçu de gros apports de matière organique sur la couche superficielle. C'est un milieu aéré, drainant, qui se réchauffe vite ». Après une 1^{re} culture de tomate, les andains ont évolué très vite, « l'idée est de relancer la vie microbienne. Les vers de terre et de compost ont colonisé l'espace. Un sol ne meurt jamais, même après des dizaines d'années d'artificialisation. Quand on apporte ce qu'il faut, on retrouve une activité biologique », observe Hervé Flourey.

En 1^{re} année, les tomates de type ancienne, composées de « cœur de bœuf » et de « San Marzano », se sont aussi bien comportées qu'en conduite hors sol. Les plants ont d'abord colonisé les couches superficielles du sol puis sont allés en profondeur. Malgré une année 2022 difficile car chaude en juin/juillet, les rendements avec ces types de variétés ont été très satisfaisants, de l'ordre de 35 à 40 kg/m².

Des économies d'intrants

Cette année, les andains ont été rechargés en compost de déchets verts, puis à nouveau

Les variétés de type ancienne ont aussi bien donné qu'en hors sol.

Le rendement a été au rendez-vous pour ces tomates en sol régénéré.



en fibre de coco ou en peuplier broyé mais sans travail du sol. « On rentre dans un système de type permaculture. Les andains se dégradent d'année en année en relarguant progressivement le carbone qu'ils contiennent, mais celui-ci est de nouveau capté par les plantes et améliore ainsi leur photosynthèse ».

Dans ce schéma en monoculture de tomate, qu'en est-il des aspects sanitaires ? « Il y a un risque de présence de nématodes. Toutefois, l'essentiel du système racinaire se développe dans l'andain, milieu riche en matière organique et moins propice au développement de ces vers microscopiques. Pour limiter les risques, on utilise des plants greffés qui assurent une meilleure vigueur de racine. S'il y a des nématodes, le plant va mieux résister ». Au final, l'essai donne de bonnes perspectives pour des producteurs qui souhaiteraient allouer une surface de leur serre à une culture en pleine terre. Les substrats de fibre sont recyclés sur place, les intrants sont réduits et « nous espérons diminuer aussi la fertilisation de 30 % ainsi que les apports d'eau », conclut Hervé Flourey.

Fanch Paranthoën

ÉLEVER SES VERS

Si les vers de terre sont naturellement présents dans le sol de la serre, ceux de compost ont été apportés... par le compost qui en contient de grandes quantités. L'an passé, l'équipe d'expérimentateurs a même élevé des vers de compost pour les introduire en saison dans les andains et favoriser un sol vivant. « Nous nous sommes fournis à la ferme lombricole du Moutta (64), qui vend des vers de compost aux professionnels comme aux particuliers. Nous les avons élevés dans des grands bacs remplis de fibre de coco, et nourris avec des déchets de légumes ». Au bout de quelques mois, la population initiale introduite dans ces bacs a été multipliée par 3. « On obtient ainsi du lombricompost, très fertile ».

Utiliser un champignon antagoniste

Cladosporiose

Quoi de mieux qu'un champignon pour répondre aux attaques d'un autre champignon ? Des travaux en cours à Terre d'Essais regardent des leviers alternatifs contre la cladosporiose.

« La cladosporiose est une maladie qui ré-émerge du fait du contournement des résistances variétales et de la réduction du chauffage sous serres », note Thibault Nordéy. Sur le site de Pleumeur-Gautier (22), les 5 000 m² sous abri sont conduits soit en conventionnel, soit en bio. Cette maladie causée par un champignon (*cladosporium fulvum / pas-salora fulva*) se développe dans les cultures de tomate sous abri avec des fortes hygrométries. « La réduction du chauffage sous les abris limite la déshumidification des serres et favorise le développement de maladies fongiques », rappelle le responsable. La cladosporiose se cantonne dans un premier temps sur les parties inférieures de la plante, puis colonise rapidement tout le végétal pour former des taches vert clair à jaune pâle sur la surface des feuilles ainsi qu'un duvet blanc sur la face inférieure de l'organe. « Nous testons actuellement des variétés de tomate plus tolérantes aux attaques, mais l'évolution récente de la maladie complique la tâche, d'autant plus que la résistance à la cladosporiose n'est pas l'unique critère de choix des variétés ».

Cette moisissure blanche colonise les taches de cladosporiose.

Hansfordia pulvinata neutralise progressivement les impacts de cladosporiose

Hervé Flourey est responsable des expérimentations sous abri.



peut nous aider à combattre la cladosporiose », résume Hervé Flourey, ingénieur responsable des expérimentations sous abri à Terre d'Essais. L'expérimentateur s'appuie sur les travaux menés par l'OBS (Organisation bretonne de sélection), qui a collecté, identifié et développé une technique pour multiplier ce champignon antagoniste. Ce dernier développe une moisissure blanche qui vient recouvrir progressivement les impacts causés par la cladosporiose et la neutralise. Fanch Paranthoën

Les Thermitubes placés au sol font gagner de précieux degrés.



Huile d'orange et champignon

La station d'expérimentation a testé l'effet de l'utilisation d'huile essentielle d'orange, mais les résultats semblent a priori peu encourageants. En revanche, le recours à un champignon antagoniste donne des résultats plus intéressants. *Hansfordia pulvinata*, « ce champignon naturellement présent dans l'environnement et associé à d'autres techniques



GAGNER QUELQUES DEGRÉS AVEC LE THERMITUBE

Une partie des serres conduites en bio sont équipées de Thermitube, longues gaines en polyéthylène noir remplies d'eau et disposées au pied des plantes. Elles captent de la chaleur en journée pour la restituer la nuit selon le concept de la serre bioclimatique. Grâce à ce système basé simplement sur le principe de l'inertie, « la température de nuit est supérieure de 2 à 3 °C par rapport au témoin sans équipement ». Plus la journée sera belle, « plus le Thermitube va stocker puis restituer de la chaleur dès la nuit tombée », observe Hervé Flourey. Côté production des fruits, les longs tubes noirs et cette méthode dite passive permettent de « gagner approximativement 10 jours sur la date de début récolte mais aussi sur les rendements précoces, avec un gain oscillant de 1 à 2 kg/m² ». In fine, l'objectif est de réduire voire supprimer totalement les consommations d'énergie fossile. En 2023, les tomates ont été plantées début mars. En 2024, il est prévu d'avancer encore la date de plantation au 15 février.

CLAIE
ÉQUIPEMENTS AGRICOLES

Solutions complètes du bassin à la parcelle

L'irrigation maîtrisée

CLAIE - GUICLAN (29) - PONTIVY (56)
02 98 29 92 61 www.claie.com

Mieux conserver pour concurrencer

Patate douce

Intéressante pour diversifier ses rotations, la patate douce fait l'objet de recherches à Terre d'Essais. Sa conservation est un enjeu majeur pour pouvoir concurrencer les produits d'importation.

La patate douce « est une nouvelle culture ici. L'enjeu est de faire pousser une plante tropicale dans un climat tempéré », note Thibault Nordey, directeur de la station Terre d'Essais de Pleumeur-Gautier (22). Afin d'aider les producteurs qui souhaitent introduire cette *convolvulacée* dans leurs rotations, Terre d'Essais travaille depuis 5 ans à identifier un itinéraire technique permettant de produire de la patate douce en Bretagne Nord. Ces essais sont conduits

en collaboration avec la Station horticole de Bretagne Sud basée à Auray (56).

Réduire le coût des plants

La période de plantation se situe autour de la semaine 20. La date de plantation est critique pour la réussite de la culture: une plantation trop précoce expose la culture à des dégâts liés au froid tandis qu'une plantation tardive accentue le risque de devoir récolter dans de mauvaises conditions en octobre. Les fortes variations de climat observées en mai ces dernières années ne facilitent pas la tâche.

La densité optimum se situe à 2,6 plants/m². Les terres de la station utilisent la variété Beauregard, tombée dans le domaine public, ce qui permet de produire ses propres plants. « Les inventus de l'année précédente sont mis en germination en janvier/février et permettent de réaliser des boutures qui pourront être plantées pour le mois de mai ».



Il existe une grande diversité de variétés.

Défaner
1 à 2 semaines
avant récolte

CHANGER LES HABITUDES

Sur la patate douce, « les feuilles se mangent, mais ce n'est pas une habitude du consommateur d'ici », indique Thibault Nordey. Dans une même idée de diversité, la variété Beauregard est une chair orange à peau orange. « Pourtant, il existe une grande diversité de variétés, comme des chairs blanches ou des peaux violettes sur lesquelles nous allons travailler cette année. Reste à voir le coût de ces plants, mais surtout s'il y a un intérêt du consommateur vers ces autres couleurs ».

En cas d'achat de plants d'autres variétés, il faut déboursé entre 0,6 et 1 €/plant en AB. Le volet irrigation est important pour la culture, tout comme le binage entre les rangs. Il y a peu de soucis sanitaires, hormis les taupins qui sont à craindre. Pour renforcer la peau des patates douces, le défanage quelques semaines avant la récolte « donne des résultats très convenables. Ce défanage doit se positionner 1 à 2 semaines avant la récolte ».

Des concurrents présents toute l'année

L'objectif est de pouvoir proposer de la patate douce française qui soit concurrentielle aux importations américaines ou israéliennes présentes toute l'année sur les étals. Pour les producteurs, introduire de la patate douce sert aussi à « casser le cycle de culture à base de crucifères et de solanacées ». Sur la rentabilité, « ce sont les coûts de production qui pèchent. La patate douce rend environ 2 à 3 kg de légume par m² ». Fanch Paranthoën

En bref

GARDER UNE LONGUEUR D'AVANCE

Lutte biologique

En partenariat avec le Catede de Saint-Pol-de-Léon (29), Terre d'Essais regarde l'effet de lâchers de trichogrammes, petits insectes hyménoptères, qui ont pour habitude de pondre leurs œufs dans les chenilles qui se nourrissent des cultures de chou. Depuis 2 ans, les expérimentateurs arrivent à des conclusions mitigées, car « la gestion de la lutte biologique en plein champ est plus délicate que sous les serres: en milieu ouvert, nous ne pouvons pas contrôler le climat », rappelle Thibault Nordey. Cependant,

le directeur de la station pense « qu'il faut garder une longueur d'avance. Avec le spinosad ou le BT, on arrive à contrer les attaques de chenille. Mais il ne faut pas attendre d'être au pied du mur si éventuellement l'efficacité de ces spécialités diminuait ou leur utilisation était remise en question ».

MOINS D'EAU POUR LES TOMATES

ClimatVeg

Terre d'Essais regarde l'effet d'une réduction de l'alimentation en eau sur plants de tomates dans le cadre du projet régional ClimatVeg. Les expérimentateurs observent le comportement et



les rendements de culture dont l'irrigation est diminuée de 30 %. Cette irrigation est affinée par des sondes tensiométriques. Ces travaux cherchent enfin à acquiescer d'autres paramètres pour alimenter en eau les plantes, en ne se basant pas uniquement sur l'évapotranspiration pour piloter son irrigation.

Se passer de plastique sur les planches

Une partie des planches de la station plantées en courges est actuellement menée sans paillage plastique. « C'est la troisième année que nous travaillons sur cette conduite », indique Thibault Nordey. Si les films sont principalement destinés à limiter l'enherbement, ils servent aussi à maintenir une certaine humidité et à réchauffer le sol. Les planches conduites sans plastique sont désherbées mécaniquement et donnent des résultats corrects. La rapide couverture du sol par les courges vient ensuite limiter le développement des adventices. Pour mesurer la bonne alimentation en eau des plants, des sondes tensiométriques pilotent l'irrigation: chaque sonde mesure l'état hydrique du sol à différentes profondeurs.

Une culture d'échalote suit ce même protocole. Moins développés que son homologue protégé par un film,



Les sondes tensiométriques mesurent l'état hydrique du sol.

les bulbes continuent tout de même leur croissance. Cet essai ouvre des perspectives intéressantes sur une conduite sans paillage, car elle réduit les coûts de production et les temps d'intervention au champ. Fanch Paranthoën

SERRES · FILMS · MONTAGE · ARROSAGE · CHAUFFAGE · AERATION

SODISER
PLASTIQUES

1 rue des saules
Z.A des 4 votes 22170 PLELO
Tél. : 02 96 79 79 45
Mail : contact@sodiser.com

FABRIQUE EN BRETAGNE